

Messieurs, il faut apprendre avec ordre et système les différentes branches qui nous montrent la structure du corps humain, et les détails de ses organes, et les lois chimiques qui président à l'intégrité de ses liquides. Ces lois peuvent, il est vrai, ne recevoir aucune application immédiate dans les devoirs journaliers du praticien ; elles doivent être apprises cependant, pour que nous connaissions l'admirable machine humaine. *Pour que nous connaissions*, j'ai dit. Le plus grand savant qui voue toute sa vie à l'étude d'une seule branche, touche à peine aux choses qui, à l'homme superficiel, paraîtront facile à atteindre ; mais qui, à l'homme âgé doivent sembler approcher à l'infini.

Rappelez-vous que "toutes les sciences se tiennent comme par la main : si plusieurs d'entre-elles cessent d'être cultivées, les autres doivent nécessairement déchoir de leur splendeur première ; compagnes des art, elles suivent leur progrès et leur décadence."

Dans les branches finales, vos connaissances anatomiques, chimiques, physiologiques et pathologiques vous aideront à localiser la maladie et à reconnaître que cet équilibre de la santé avec lequel vous êtes familier, est brisé, et vos connaissances en matière médicale vous mettront en état de prescrire les médicaments qui ont reçu de l'*expérience*, le cachet du mérite. Je dis : l'*expérience*, messieurs ; et c'est à dessin, car on ne peut nier que si dans les lésions physiques, qui sont du domaine du chirurgien, le traitement peut être rationnel—et raisonnable—dans le plus grand nombre des lésions vitales ou organiques, le traitement doit être plus ou moins empirique. L'expérience, et seulement l'expérience peut nous guider. Pourquoi le gamboge est-il un purgatif, et le tartre stibié un émétique ? Pourquoi la Quinine met-elle fin à une attaque de fièvre intermittente ? Pourquoi l'iodure de potassium est-il un si puissant altérant du sang dans la syphilis ? Il n'y a aucune relation apparente entre la maladie et le remède ; mais l'expérience, qui n'instruit que les sages, a prouvé la valeur de ces médicaments, et nous devons nous contenter, pour un certain temps du moins, de nous fier à ses enseignements.

La Chirurgie, en tant que distincte de la médecine, est cette partie de l'art de guérir qui touche à l'extérieur.

Ceci est une distinction que j'ai toujours considérée comme singulièrement inappropriée. Une maladie interne peut se manifester par des symptômes extérieurs et réquerir un traitement interne ; ainsi une maladie constitutionnelle, comme l'anthrax ou l'érysipèle appartiendrait, à bon droit, à la chirurgie, bien que leur point de départ soit à l'intérieur.

Les expressions *local* et *général* n'ont en réalité aucune raison d'être. Car ce qui est local en apparence peut avoir une origine constitution-